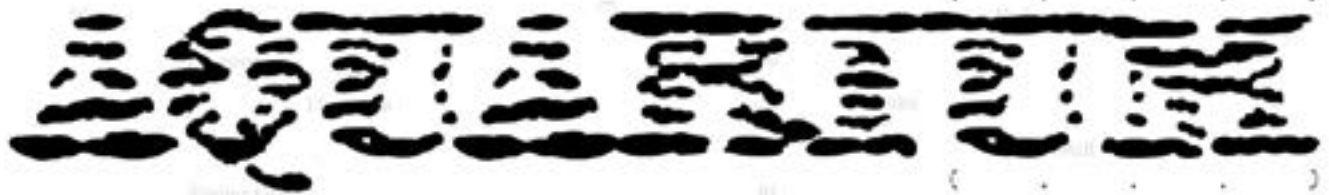


Chloé Delarue, Guillaume Dénervaud,  
 Natacha Donzé, Lamya Moussa,  
 Harilay Rabenjamina, Julia Soher

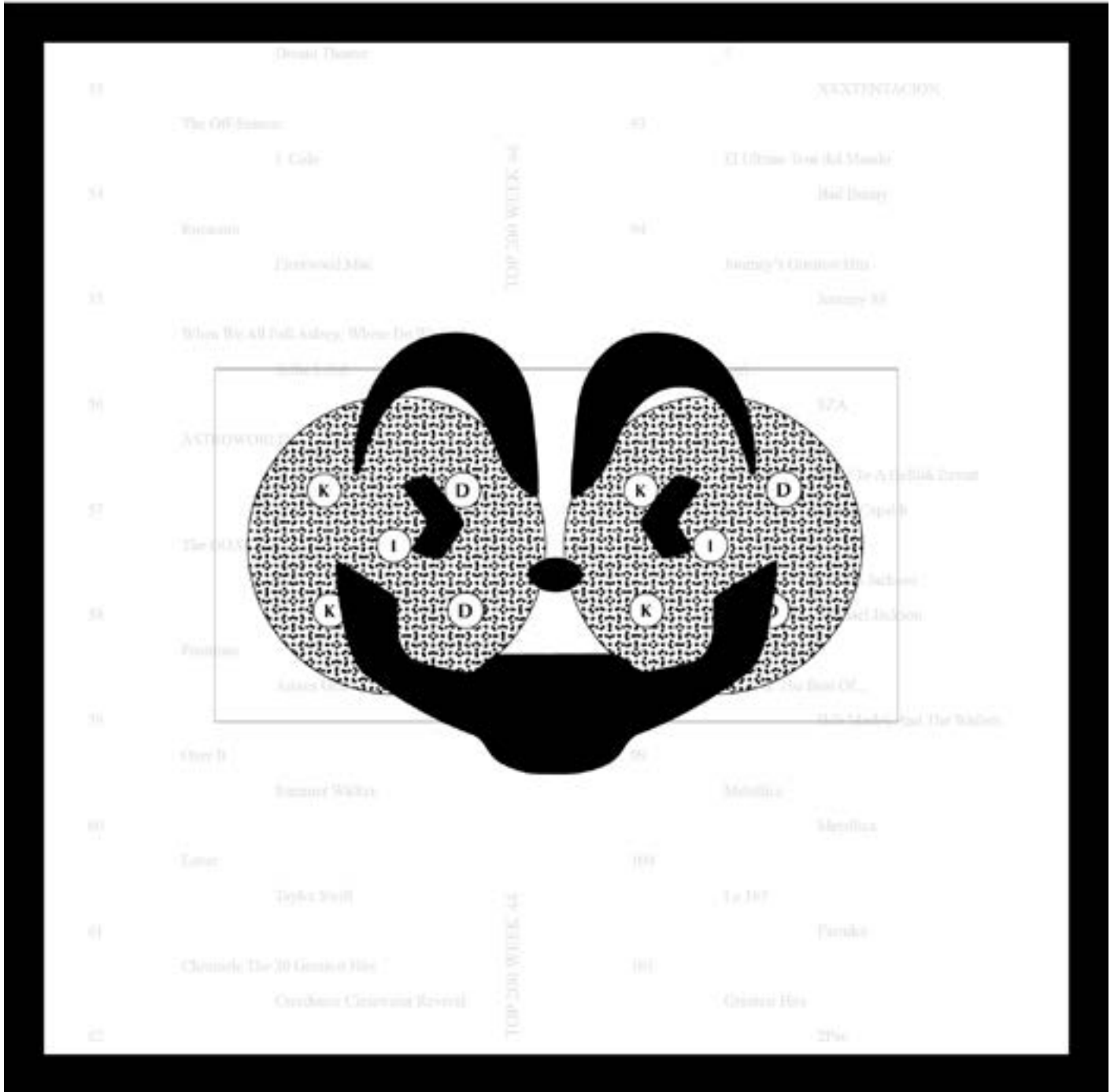
You Are...  
 The One That Does It All  
 The One That You Control  
 The One That You Can Check  
 The One That Checks Itself  
 The One That Checks The User  
 Therapy for Fear Of The Unknown



Maison Populaire  
 961a, rue Dombasle  
 93100 Montreuil

26.01 - 23.04.2022

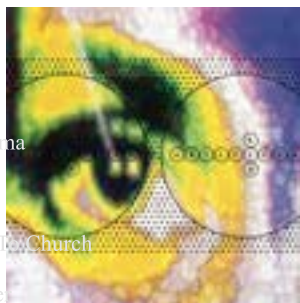
It Is Your Own Independence  
 Don't worry, Don't worry  
 - Julia Soher, Security By Julia



MAISON POPULAIRE MAISON POPULAIRE MAISON POPULAIRE

121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135

Nostalgico  
Rvssian, Rauw Alejandro...  
La Fama  
Rosalia Featuring The Weeknd  
Smells Like Teen Spirit  
Nirvana  
Out Out  
Joel Corry, Jax Jones, Charli XCX &...  
Don't Stop Believin'  
Journey  
Step Back  
GOT The Beat  
Another Love  
Tom Odell  
Someone Like You  
Adele  
Who Want Smoke??  
Nardo Wick Featuring G Herbo,...  
Wellerman  
Nathan Evans  
Sobrio  
Maluma  
Take Me To Church  
Hozier  
Uptown Funk!  
Mark Ronson Featuring Bruno Mars  
Despacito  
Luis Fonsi & Daddy Yankee Featuring



**Contact presse :**

Amélie Simon Thézé

Responsable de la communication  
à la Maison populaire de Montreuil

amelie.theze@maisonpop.fr / 01 42 87 08 35 / 06 69 51 21 17

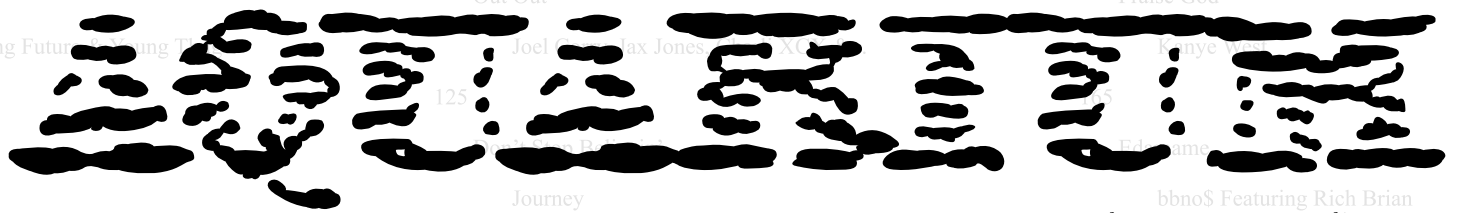
TOP 200 WEEK 02

TOP 200 WEEK 02

TOP 200 WEEK 02

161  
Volando  
Mora, Bad Bunny & Sech  
162  
Senorita  
Shawn Mendes & Camila Cabello  
163  
Dark Red  
Steve Lacy  
164  
Praise God  
Kanye West  
165  
Edamame  
bbno\$ Featuring Rich Brian  
166  
Before You Go  
Lewis Capaldi  
167  
Buy Dirt  
Jordan Davis Featuring Luke Bryan  
168  
The Nights  
Avicii  
169  
Rapstar  
Polo G  
170  
Presepada  
Marilia Mendonca & Maiara & Marais  
171  
Waiting On A Miracle  
Stephanie Beatriz  
172  
Memories  
Maroon 5  
173  
Beautiful Mistakes  
Maroon 5 Featuring Megan Thee...  
174  
Thunderstruck  
AC/DC  
175  
Careless Whisper  
Wham! Featuring George Michael

WEEK 02



TOP 200 WEEK 02  
TOP 200 WEEK 02  
Du 26 janvier au 23 avril 2022

Chloé Delarue, Guillaume Déneryaud, Natacha Donzé, Lamy Moussa, Harilay Rabenjamina, Julia Scher

Welle Commissaire en résidence :  
Elsa Vettier

En 1994, un informaticien de l'entreprise Netscape achète un aquarium et l'installe dans son bureau face à une webcam. Il crée The Amazing Fishcam, une plateforme en ligne qui diffuse en direct les images de l'aquarium.<sup>32</sup> Alors que se développent d'autres formes plus élaborées de « live cam » et de télé-réalité au fil des années, et malgré le retrait – il y a quelques mois – de l'aquarium, le site est toujours en ligne. Comme si le fonctionnement de la caméra soutenait l'existence d'un pan entier de réalité et ne pouvait donc plus être arrêté. Tournée vers la fenêtre, la fishcam filme désormais la cime des arbres environnants.

L'exposition « Aquarium » réunit six artistes de deux générations différentes dont les oeuvres ont été créées au début des années 1990 et trente ans plus tard. Dans les travaux présentés sous le regard plongeant de la caméra maladroitement dissimulée par Julia Scher – oeuvre dont la première version date de 1991 – la surveillance est devenue un sentiment, un prisme à travers lequel (se) raconter, un rapport aux images et aux surfaces, plus qu'un dispositif explicite. Celui-ci a été incorporé au décor des villes et à notre intimité, il police la langue, rapproche la peau de l'écran. À partir du moment où la caméra tourne, reste à trouver les espaces hors-champ, les possibilités de contre-plongée ou d'opacité.

# Chloé Delarue

**TAFAA – Only relics feed the desert (New Fraudulent Taxonomy II)**, 2022, structure métallique, tubes fluorescents, verre, latex, 228 x 156 cm.

Produite spécifiquement pour l'exposition, la sculpture de Chloé Delarue se compose de tubes fluorescents sur lesquels repose une peau de latex sous verre. Une image - comme tatouée à sa surface - représente une « bride à mégère » ou « bride-bavarde », un masque que les femmes « trop indiscrètes » quant à leur vie privée et celle des autres devaient porter dans l'espace public en guise de pénitence, notamment dans l'Angleterre des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Instrument de torture, il matérialisait le contrôle exercé par les hommes sur la parole des femmes et leurs manières de se raconter. L'empreinte de l'objet sur cette peau rétroéclairée actualise l'idée d'un marquage des corps par les logiques de surveillance et de domination en même temps qu'elle dessine la possibilité d'une mue, d'artificialité de soi comme seules manières de s'y dérober.

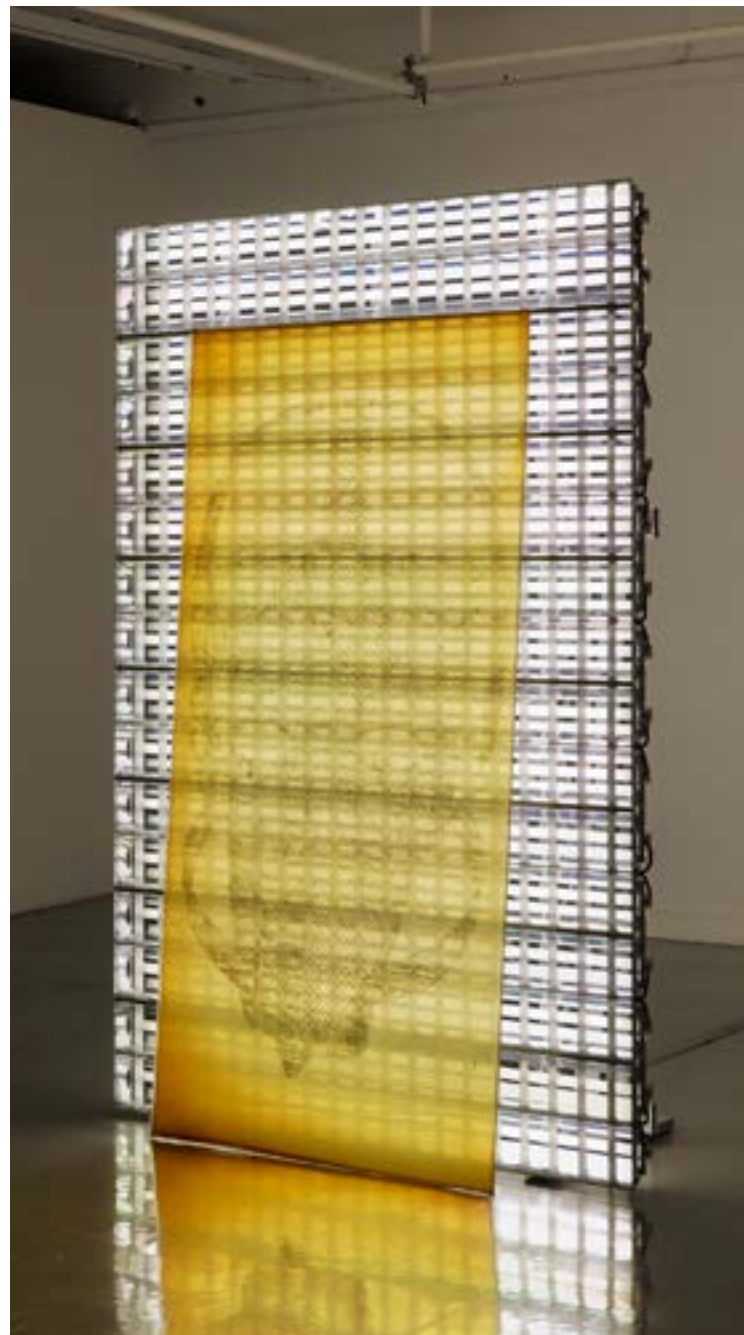
Cette nouvelle production prolonge la réflexion développée par l'artiste dans le cadre de *TAFAA (Towards a Fully Automated Appearance)* - ensemble sculptural et théorique qu'elle développe depuis

2015. Il découle d'une analyse des régimes de visibilité, de perception et de contrôle alors que s'accomplissent la dématérialisation des activités humaines, les hybridations technologiques du vivant, ou l'autonomisation des intelligences artificielles.

**Chloé Delarue (née en 1986) est une artiste française qui vit et travaille à Genève.**

Après avoir obtenu un DNSEP en 2012 à l'École Nationale Supérieure d'Art - Villa Arson à Nice, elle termine son cursus au sein du master Arts visuels - WorkMaster de la HEAD-Genève dont elle sort diplômée en 2014. Son travail a été montré lors d'expositions personnelles notamment à la Galerie Windhager Von Kaenel, Zurich (2021), à la Villa du Parc - Centre d'art contemporain - Annemasse (2020), au Musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds (2019), à la Salle de Bains, Lyon (2019), au Kunsthaus Langenthal (2019), à Urgent Paradise, Lausanne (2017), au Palais de l'Athénée, Genève (2016), au Parc Saint Léger - Hors les murs (2016), ainsi que plusieurs expositions

collectives notamment récemment au Printemps de Septembre, Toulouse (2021), Môtiers Ar en plein air (2021), à L'istituto Svizzero, Rome (2020), Palazzina, Bâle. (2020).



*TAFAA – Only relics feed the desert (New Fraudulent Taxonomy II)*, 2022 © Aurélien Mole

# Guillaume Dénervaud

***Wind turbine meets birds and flowers***, 2021, moulage d'objets métallique divers, perles de verre, peinture, 50 x 50 x 1 cm

***Wind turbine meets dust and smog***, 2021, moulage d'objets métalliques divers, peinture, 50 x 50 x 1 cm

***Surv'œil***, 2021, moulage d'objets métalliques divers, peinture, 26 x 26 x 0,5 cm



*Wind turbine meets birds and flowers*, *Wind turbine meets dust and smog*, *Surv'œil*, est un ensemble de trois sculptures qui surplombent l'espace d'exposition. Leur titre fait référence aux éoliennes (*wind turbines*) tandis que leur format les rapproche davantage de l'hélice d'un drone ou d'un mobile pour enfant. Présences surveillantes au-dessus de nos têtes, ces moulages d'un alliage métallique semblent avoir aimanté et incorporé des résidus présents dans l'atmosphère.

Mi-menaçantes, mi-rassurantes de par leurs contours floraux, les sculptures jouent sur l'appropriation par les groupes industriels d'une iconographie inspirée de la nature pour mieux « acclimater » ces technologies à une société qui pourrait légitimement s'en méfier. Comme le suggérait déjà la caméra cachée de Julia Scher et comme on l'observe dans de nombreux plans d'urbanisation et le design de nouveaux outils de surveillance, l'imitation d'éléments naturels enrobe aisément les intentions surplombantes de contrôle.

Qu'elles prennent la forme de dessins, de peintures, de sculptures ou de luminaires, les recherches plastiques de Guillaume Dénervaud puisent dans le répertoire de la science-fiction et s'intéressent aux hypothèses que le genre formule quant aux développements écologiques, politiques et technologiques de nos sociétés contemporaines.

**Guillaume Dénervaud (né en 1987) est un artiste suisse qui vit et travaille à Paris.**

Ses projets récents incluent une exposition personnelle à la galerie Balice Hertling à Paris (2019), une exposition personnelle au Centre d'édition contemporaine (CEC) de Genève (2021), ainsi qu'une exposition collective à la galerie BQ à Berlin (2021) et à la galerie Bel Ami, Los Angeles (2021). Il a participé au projet de résidence de la Fondation d'entreprise Hermès à la Cristallerie de Saint-Louis et vient de terminer une résidence de 3 mois au Swiss Institute de New York. Le travail de Guillaume Dénervaud est présent dans la collection du MAMCO de Genève et dans la collection du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

*Wind turbine meets birds and flowers*, 2021  
*Surv'œil*, 2021  
© Aurélien Mole



# Natacha Donzé

*Secular Liquid, The Stoup*, 2020, acrylique sur toile, 190 x 80 cm. Courtesy Parliament, Paris.

*Le seuil de l'étang*, 2021, acrylique sur toile, 220 x 165cm. Courtesy Parliament, Paris.

*Les Essaims*, 2020, acrylique sur toile, 65 x 35 cm. Courtesy Parliament, Paris.

*Secular Liquid, The Stoup* et *Le seuil de l'étang* s'apparentent à deux immenses écrans sombres percés de lueurs – flashes d'appareil photo dans la nuit, faisceau lumineux d'un appareil qui s'allume ou combustion soudaine d'un astre. Imprégnés de motifs puisés dans les films de science-fiction ou l'imagerie scientifique, les tableaux de Natacha Donzé semblent matérialiser l'expérience du miroir noir – celle de se voir refléter dans un écran qui excède ici l'échelle humaine, et où notre présence n'y est que résiduelle. Comme dans *Les Essaims*, de plus petit format, les tableaux sont habités par d'autres formes de vie, ou plutôt fécondés, puisque semblent s'y être agglutinés des grappes d'œufs d'insectes. Le scintillement des surfaces ou la brume sombre qui les envahit suggèrent une dissolution de la visibilité et nous laisse face à une opacité en décomposition.

Essentiellement picturale, l'œuvre de Natacha Donzé se déploie dans un contexte où l'information et l'image

sont aussi accessibles que diffractées et s'attache à recréer une forme d'opacité dans la composition de ses tableaux : une combinaison d'images synthétisées par notre cerveau et distillées sans hiérarchie par notre mémoire.

**Natacha Donzé est une artiste suisse qui vit et travaille à Lausanne.**

Ses récentes expositions incluent : *Festins*, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (2021), *Special Favor*, Galerie Lange + Pult, Auvernier (2021), *Chasing another tomorrow*, MaxGoelitz gallery (2021), *Cortège*, Parliament (2020), *Soft Shell*, Kunsthaus Langenthal (2020); *Duna Bianca*, Galerie Dittrich & Schlechtriem, Berlin (2020); *Biological Contentment*, Hit, Geneva (2020); *Kiefer Hablitzel exhibition*, Kunsthaus Pasquart, Biel (2019); *Life Savers*, New York (2019); *Bitter Benefits*, Forde, Geneva (2019); *The Empire and the Mansion*, Mi-lieu, Berne (2019); *Cortèges*, Lokal int, Biel Memorial Garden, Espace Quark, Geneva (2019); *White Musk*, Harpe45, Lausanne (2017).



*Le seuil de l'étang*, 2021 © Aurélien Mole

*Secular Liquid, The Stoup* © Aurélien Mole



# Lamya Moussa

*The Factory*, 2021, vidéo 18'



*The Factory*, 2021

En 2014, Lamya Moussa décroche plusieurs jobs racoleurs dont l'un est d'être performeuse pour l'exposition parisienne de l'artiste américain majeur Paul McCarthy : *la Chocolate Factory*. Elle double cet emploi d'un travail d'enquête à l'aide de caméras cachées et documente les coulisses de la chocolaterie où elle et ses collègues, uniformes rouges et perruques blondes vissées sur la tête, mettent sous vitrine les sculptures en chocolat de l'artiste dans un décor d'usine digne de Disneyland. Au fur et à mesure des semaines se met en place une forme de « sousveillance » qui observe le processus de fabrication de l'œuvre. Et pendant que le sous-titrage raconte les péripéties que vit l'artiste victime de son succès hors caméra, la vidéo « amateur » interroge la nature – artistique et contractuelle – du travail de ses subalternes.

Reliant cet épisode à d'autres expériences de travail, Lamya Moussa développe également une mise-en-scène au sein de laquelle elle interroge, par un ensemble de gestes performatifs, la notion d'auteur et de propriété intellectuelle en inversant les dynamiques de surveillance à l'œuvre. Intitulée *Thank you, Paul* elle sera

présentée à la Maison Populaire le 25 mars 2022.

**Lamya Moussa (née en 1987) est une artiste franco-suisse-égyptienne qui vit et travaille à Genève.**

Elle passe une partie de son adolescence au Caire avant de revenir à Genève en 2006 pour des études de Lettres et d'Histoire de l'art. Elle poursuit ses études en Arts Visuels à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (Head) où elle obtient un Bachelor en 2012 et un master en 2014. C'est au carrefour de la vidéo et de la performance qu'elle poursuit aujourd'hui son travail en abordant notamment des questions d'auteur et de propriété créative. Au cours de ses dernières années, Lamya Moussa a présenté ses dispositifs sonores à la Baumwollspinnerei de Leipzig et à l'Institut Suisse de Rome, ainsi que des vidéos à l'Espace Darse à Genève, à la Casa Galeria à Mexico, au Centre d'Art Contemporain, à Sundogs à Paris et à la Townhouse Gallery au Caire.

# Harilay Rabenjamina

*is this my bio ?* 2021, série en 4 épisodes



*is this my bio ?* 2021, Harilay Rabenjamina

Découpée en quatre épisodes présentés sur quatre écrans distincts, la série *is this my bio ?* est centrée autour d'un personnage interprété par Harilay Rabenjamina dans différents endroits de Marseille. En empruntant ses références aux réseaux sociaux et aux plateformes de diffusion en ligne, il s'adresse face caméra à ses « viewers » et leur distille remarques et conseils dans un langage ultra policé par une bienveillance exacerbée. Le titre de la série pose d'emblée la question du dédoublement du narrateur-réalisateur et de sa transparence : raconte-t-il sa propre vie ? Et si oui, est-ce la manière dont il souhaite la présenter au public, s'y reconnaît-il ? L'aplatissement de l'adresse semble résulter d'une forme d'auto-surveillance ; elle verrouille un discours qui décolle brièvement dans des envolées pop.

Dans la lignée de l'œuvre performative et filmique qu'il développe depuis plusieurs années, Harilay Rabenjamina poursuit avec *is this my bio ?* la création de récits et de situations qui rendent les personnages mis en scène particulièrement influençables. Des questions qui touchent notamment les adolescent•e•s et qui seront au

cœur de son projet « Le Mur du Son » produit à l'occasion de sa résidence de création numérique à la Maison Pop en 2022.

**Harilay Rabenjamina (né en 1992) est un artiste franco-malgache qui vit et travaille à Paris.**

Son travail se compose de performances, de films, d'objets et de chansons, mettant souvent en scène des personnages qui ont du mal à se représenter. Le travail d'Harilay Rabenjamina a été présenté à Centrale Fies (Dro, Italie), Théâtre Arsenic - Les Urbaines (Lausanne) Auto Italia (Londres), Lafayette Anticipations (Paris), Treize (Paris), PEACH (Rotterdam), Goswell Road (Paris). En 2021, il a été artiste en résidence à Triangle - Astérides (Marseille) et a récemment présenté une œuvre collaborative avec Loup Rivière à Den Frie Udstillingsbygning (Copenhague) dans un programme curaté par Cédric Fauq.



# Julia Scher

*Hidden Camera (Hallway Cam)*, 1991-2018, camera JVC vintage, plante, dimensions variables. Courtesy Drei, Cologne.

*The Ecology of Visibility*, 2020, ensemble de panneaux blancs en aluminium. Courtesy Drei, Cologne.



*The Ecology of Visibility*, 2020 © Aurélien Mole



*Hidden Camera (Hallway Cam)*, 1991-2018 © Aurélien Mole

Depuis les années 1980, Julia Scher développe une œuvre centrée sur la question des dispositifs de contrôle au sein de laquelle elle mobilise principalement la vidéo-surveillance. Formée à l'installation de systèmes de surveillance, l'artiste a longtemps travaillé pour une compagnie reconnue avant de fonder sa propre agence, Safe and Secure Productions, destinée majoritairement à créer un sentiment de sécurité chez les femmes. C'est à cette même époque qu'elle conçoit l'uniforme rose qui accompagne ses premières performances regroupées sous le nom de « Security By Julia » ; marque de fabrique parodique qui deviendra la signature d'une œuvre protéiforme.

Faussement dissimulée dans un feuillage rose, une caméra fixe l'entrée de l'espace d'exposition enregistrant les allers et venues des visiteurs de la Maison Populaire. Manifestement produite dans les années 1990, cette caméra – que son titre dit « cachée » (*Hidden Camera*) – a une présence presque anachronique dans l'exposition. Pourtant, l'exubérance de sa cachette (une nature domestiquée) suggère – avant même l'apparition de la télé-réalité – que les dispositifs de surveillance n'ont plus besoin réellement besoin d'être dissimulés pour nous observer. Pendant ce temps là, la caméra digère nos images sans que l'on puisse tracer où elles sont

stockées ni monitorées. Jouant également sur les logiques dissymétriques de visibilité, *The Ecology of Visibility* est un ensemble de panneaux en aluminium blanc sur lesquels sont gaufrés des avertissements aux visiteur•euse•s. Julia Scher y parodie le langage sécuritaire, mêlant la rhétorique de la menace infantilisante à celle de la séduction. Habituellement destinées à être édictées de manière ultra lisible de l'espace public, ces règles d'usage et autres rappels blanc sur blanc sont avalés par leurs propres supports, comme sur le point de disparaître ; interiorisés.

**Julia Scher (née en 1954) est une artiste américaine qui vit et travaille à Cologne.**

Julia Scher a eu des expositions personnelles au Neuer Aachener Kunstverein, Aachen, Allemagne ; San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), San Francisco ; Maurine and Robert Rothschild Gallery, Harvard ; Friart Kunsthalle, Fribourg, Suisse ; Kölnischer Kunstverein, Cologne ; Walker Art Center, Minneapolis ; The Wexner Center, Columbus. Ses œuvres figurent parmi les collections du Museum Ludwig, Cologne, Neue Galerie Graz, Autriche ; la Fondation Guggenheim et le MoMA PS1, New York, le Musée d'art moderne de San Francisco (SFMOMA) ; le Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO), Genève.

# Vues de l'exposition **Aquarium**



*Exposition Aquarium* © Aurélien Mole



# Vues de l'exposition **Aquarium**

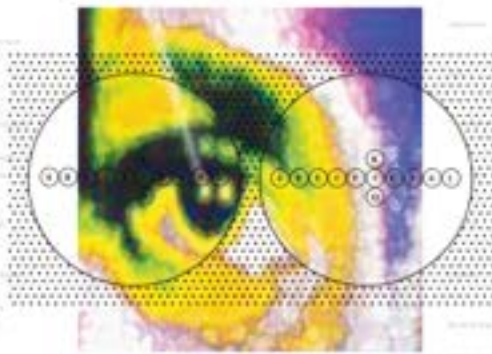


*Exposition Aquarium © Aurélien Mole*



# Vues de l'exposition **Aquarium**





©

# LES MÉTAMORPHOSES DES MÉTAMORPHOSES

# THE ARTIFICIAL KID

## Note d'intention du cycle d'expositions et d'événements

**L'exposition « Aquarium » présentée du 26 janvier au 23 avril 2022 à la Maison populaire fait partie du cycle The Artificial Kid proposé par la commissaire d'exposition Elsa Vettier en 2022. Deux autres expositions auront lieu de mai à juillet et de septembre à décembre 2022.**

Arti, un enfant vieux de plusieurs centaines d'années, a pris l'habitude de filmer le moindre de ses faits et gestes à l'aide de caméras-bourbons qui flottent en permanence autour de lui.

À l'issue de chacune de ses péripéties, il monte ses bandes de films – ne gardant que les scènes qui le mettent en valeur – et les diffuse à ses fans, qui n'en perdent pas une miette. Arti est un gamin, une célébrité. Un jour, des milices s'en prennent à lui ; il est au parfum d'un secret qui pourrait compromettre le gouvernement. Arti disparaît de la surface médiatique. Il va vivre des aventures dont il doute de la véracité, puisqu'elles ne sont pas filmées, avant d'être sevré des hormones précieuses qui lui donnent ses airs de « kid ». Il entreprend alors une douloureuse mutation – l'adolescence – qui modifiera à jamais son apparence. Lorsqu'il retrouve finalement ses caméras, une inquiétude demeure ; et si ses fans ne le reconnaissaient plus ?

« The Artificial Kid » de Bruce Sterling est un roman de science-fiction paru en 1980. Il se déroule sur la planète Rêverie où évoluent des personnages technologiquement modifiés dont on ne compte plus les années. Si j'ai choisi d'emprunter à l'ouvrage son titre, le cycle d'expositions en trois volets que je propose à la Maison Populaire n'a pas grand-chose à voir avec l'anticipation, ni avec la science-fiction, si ce n'est celle qui s'est déjà réalisée. La recherche constante de visibilité, le livestream de soi, les relations paradoxales entre voir, être vu•e•s, et pouvoir – tels que les expérimente Arti – n'ont rien de prophétique. Le gamin artificiel a, comme nous toustes, pris en charge sa propre surveillance ; elle le récompense autant qu'elle le punit. Il a ringardisé le panoptique<sup>1</sup> : l'espace

depuis lequel on le voit est le même que celui au sein duquel il se montre. Sa patrouille est intérieure, sa sécurité globale, il l'a dans la peau. Arti incarne l'enfance d'un certain ordre, jusqu'à ce que l'adolescence vienne brouiller sa célébrité et déjouer son propre fichage.

Ce cycle d'expositions et d'événements s'inspire de l'arc narratif du roman afin d'envisager la « surveillance subie et agie, consommée et performée<sup>2</sup> », les régimes de visibilité dont nous faisons l'expérience, leurs relations avec notre capacité d'action, l'entrelacement de logiques de contrôle et de séduction. La Maison Populaire de Montreuil, dont le public et les adhérent•e•s sont en grande partie des enfants et où les adolescent•e•s sont considéré•e•s comme des adultes à partir de 13 ans, est un lieu particulièrement opérant pour questionner la soustraction à la surveillance parentale et l'intériorisation d'un regard insituable. Prenant appui sur le fonctionnement même du centre d'art dont l'identité artistique se révolutionne chaque année, ne dessinant aucune ligne particulière si ce n'est celle d'être toujours méconnaissable, « The Artificial Kid » envisage les manières possibles de se soustraire à cette monstration de soi par l'illisibilité de nos attitudes, l'opacité de nos traces. Car « The Artificial Kid » est avant tout une histoire de mutation et de mue, de devenir autre – petit ou grand –, d'artificialité de soi.

Elsa Vettier

1- Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'objectif de permettre à un•e gardien•ne d'observer tous les prisonnier•e•s au sein d'une tour centrale sans que qu'il•elle•s se sachent observé•e•s. Le philosophe et historien Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en a fait le modèle d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social.

2- Olivier Aïm, « 20 ans après : Loft Story comme révélateur de la « culture de la surveillance », AOC, avril 2021

# Elsa Vettier

## commissaire d'exposition



en résidence curatoriale 2022  
au Centre d'art de la Maison  
populaire de Montreuil

Elsa Vettier © RebeccaTopakian

Elsa Vettier est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Formée à l'École du Louvre et à l'Université d'Essex (Royaume-Uni), elle collabore régulièrement avec des revues spécialisées dont Zérodeux, Critique d'Art, etc.

Ses projets curatoriaux et éditoriaux émergent au contact des artistes et embrassent une pluralité de formats : entre exposition-performance (« Extasis Casual », avec Samuel Nicolle et Clara Pacotte, In-box Bruxelles, 2019), entretien-fiction (*Saint-Pierre-des-corps*, avec Jean-Charles de Quillacq, éd. Sombres Torrents, 2020) et collaborations radiophoniques (*LL Drops*, avec Kevin Desbouis, Julie Sas et Fabien Vallos, \*DUUU radio, 2020). Elle mène également un travail d'accompagnement des artistes dans des contextes de résidences (Les Chantiers, La Malterie...) et au sein d'écoles d'art. Elle était en 2021 en résidence à la Cité internationale des arts.

Conçu comme un laboratoire d'expérimentation et une fabrique créative, le Centre d'art contemporain de la Maison populaire développe

un projet de pépinière de jeunes commissaires et accompagne chaque année un·e commissaire en résidence curatoriale pour une durée de 11 mois. Le ou la commissaire est accompagné·e par l'équipe du Centre d'art dans l'échange artistique, le soutien à la production, la logistique et l'adresse aux publics.

Cette résidence vise à accompagner la production de trois volets d'exposition, d'œuvres, d'actions innovantes auprès des publics et implique le choix d'une résidence d'artiste de création numérique dans un rapport immédiat à son environnement territorial et son inscription auprès des publics de la Maison populaire.

# Identité graphique

## Julie Heneault et l'Espace Ness

L'identité mouvante du centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil - qui change de direction artistique tous les ans - a inspiré à Julie Héneault un ensemble graphique composé de plusieurs strates provenant d'anciennes affiches de la Maison Populaire.

Elle emprunte à la campagne « La culture ce n'est pas du luxe » réalisée par Gérard Paris-Clavel, ses épaisses bordures et à l'affiche de l'exposition « Infographie » de 1986 son œil irisé, rappelant le logotype de la première télé-réalité française, Loft Story. En guise de trame de fond, la liste des 200 hits les plus « streamés » de la semaine encapsulent une idée fugace de la célébrité et de l'hyper visibilité. Ce hit-parade est extrait au moment où les visuels sont créés et évolue au fil de l'année.

Au centre du carré aux bordures noires - cadrage Instagram - se superposent tests d'optométries et images liées à la reconnaissance faciale ou biométrique. La typographie dessinée par Maxime Selin est issue d'un formulaire covid passé et repassé à la photocopieuse et dont l'encre s'est partiellement retirée au point de le rendre illisible de près. Elle est libre de droits et téléchargeable sur le site internet de la Maison populaire.





# programmation associée 2022

**Samedi 19 février à 19 h**

Lancement du livre *Les sous-communs*  
de Stefano Harney et Fred Moten

**Samedi 12 mars de 14 h 30 à 16 h 30**

Un samedi en famille  
Visite-atelier pour les enfants à partir  
de 6 ans et leur famille

**Samedi 19 mars à 11 h**

Taxi TRAM  
Visites d'expositions entre la Maison Pop  
et le CAC Brétigny

**Vendredi 25 mars à 20 h**

*Thank you, Paul*  
Performance de Lamya Moussa

**Vendredi 15 avril à 20 h**

*We Live in Public*  
Discussion autour de l'apparition de la  
télé-réalité avec Olivier Aïm

**Entrée libre sur réservation**

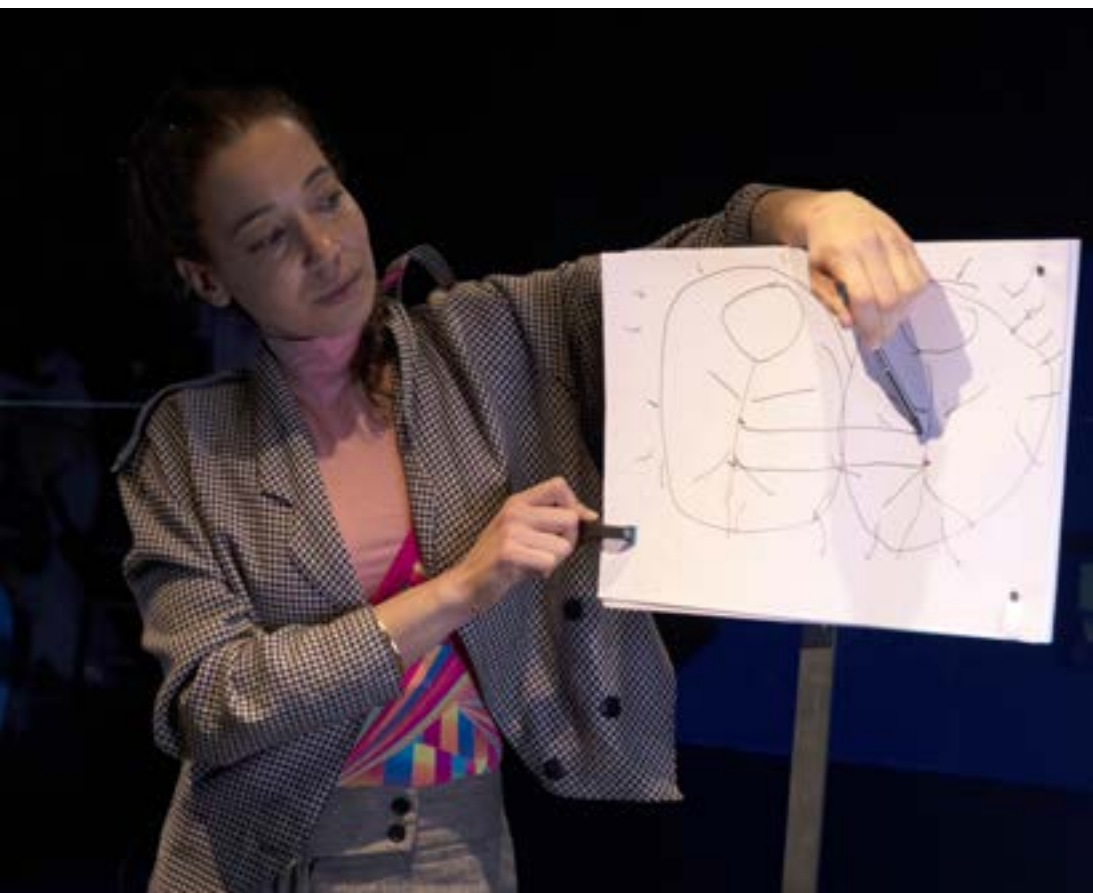
## Les sous-communs

planification fugitive  
et étude noire

STEFANO  
HARNEY & FRED  
MOTEN



Livre *Les sous-communs* – Planification  
fugitive et étude noire - de Stefano  
Harney et Fred Moten, traduction  
collective, Brook 2022, édition française.



Portrait de Lamya Moussa

# la Maison populaire



---

## L'ÉQUIPE

Présidente  
Sylvie Vidal

Directrice  
Pauline Gacon

Chargée de la coordination du  
centre d'art  
Adélaïde Couillard

Graphiste  
Mathieu Besson

Responsable communication  
Amélie Simon Thézé  
amelie.theze@maisonpop.fr

Chargée des publics  
et de la médiation culturelle  
Juliette Gardé

Attachée à la médiation et à la  
production  
Olivia Ipek

Régisseurs  
Mickaël Leblond et Éric Caillou

Hôtes d'accueil  
Malika Kaloussi  
Claire Michta  
Alexandre Dewees  
**01 42 87 08 68**

**La Maison populaire** accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison populaire développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques.

En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique.

Les actions que la Maison populaire propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre.

Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

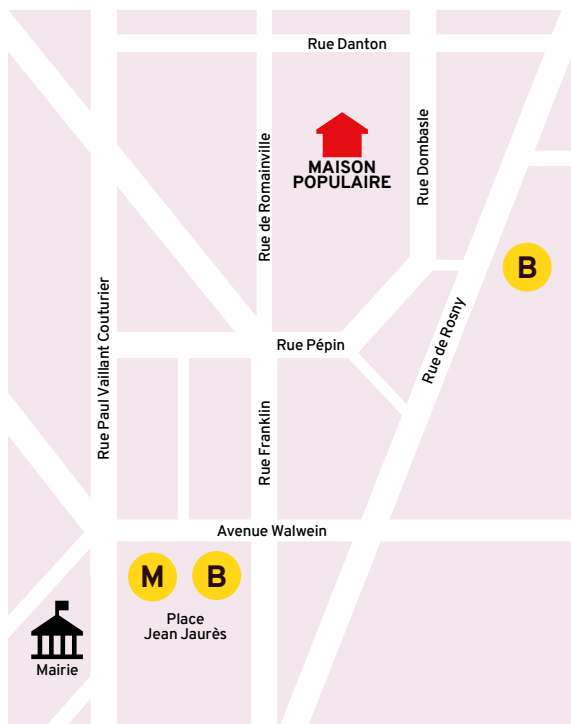
---

**Le centre d'art de la Maison populaire** accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art contemporain reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'évènements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois et Tarek Lakhri.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal, Thomas Conchou. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'une publication à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».



## informations pratiques

### Le centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h, le samedi de 10 h à 17 h

Fermé les dimanches, jours fériés et la deuxième semaine des vacances scolaires. La première semaine des vacances scolaires, l'exposition est visible de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h du lundi au vendredi.

Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.

**Entrée libre**

### Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation  
 par téléphone au 01 42 87 08 68  
 par mail [juliette.garde@maisonpop.fr](mailto:juliette.garde@maisonpop.fr)

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

**TRAM** Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



**MAISON POPULAIRE**

9 bis, rue Dombasle

93100 MONTREUIL

01 42 87 08 68

[WWW.MAISONPOP.FR](http://WWW.MAISONPOP.FR)

### ACCÈS EN VOITURE

Depuis la porte de Bagnolet  
 A3 direction Lille, suivre Montreuil S29 Sortie Montreuil Saint-Antoine  
 Centre ville à gauche, puis deuxième feu à droite. Parking : 48, rue Danton.

### EN BUS

Depuis le M° Mairie de Montreuil  
 n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

### À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.